



**Revue Belge**  
ISSN: 2593-9920  
Volume 11 : Numéro 130



## **La poésie générée par l'IA : enjeux théoriques en analyse du discours**

### **AI-generated poetry: theoretical issues in discourse analysis**

**ZIME YERIMA Idrissou**

Enseignant chercheur

Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication

Université d'Abomey-Calavi

Laboratoire des Langues, Lettres, Cultures et Communication

Bénin

**Date de soumission** : 30/08/2025

**Date d'acceptation** : 05/10/2025

**Digital Object Identifier (DOI)** : [www.doi.org/10.5281/zenodo.17600952](http://www.doi.org/10.5281/zenodo.17600952)

## Résumé

L'article aborde les enjeux théoriques de l'analyse du discours appliquée à la poésie générée par l'intelligence artificielle (IA). Il montre comment, avec l'émergence de la poésie IA, certaines théories d'analyse du discours, telles que les fonctions du langage de Jakobson, la théorie de l'énonciation, la pragmatique intentionnelle, les approches psychanalytiques et psychologiques et la sémiologie de la communication, ne sont plus entièrement applicables. En effet, ces théories supposent l'existence d'un émetteur conscient transmettant le message de façon intentionnelle. Or, l'IA, qui génère les poèmes, n'est pas un être conscient et ne communique pas intentionnellement. Les analyses démontrent qu'il existe d'autres théories mieux adaptées à l'étude de la poésie IA, telles que l'analyse linguistique, la sémiologie de la signification et la pragmatique d'usage centrée sur les interactions homme-machine et les sciences et technologies sociales. Celles-ci permettent d'analyser le discours sans se préoccuper de la présence ou non d'un auteur. Appliquer des théories inadéquates à la poésie IA revient à commettre des erreurs anthropomorphiques.

**Mots clés :** Poésie IA, analyse du discours, enjeux théoriques, intention, sémiotique

## Abstract

The article addresses the theoretical issues in discourse analysis applied to AI-generated poetry. It shows that with the emergence of AI poetry, certain discourse analysis theories, such as Jakobson's functions of language, the theory of enunciation, intentional pragmatics, psychoanalytic and psychological approaches, and the semiotics of communication, are no longer entirely applicable. This is because these theories assume the existence of a conscious sender who intentionally transmits the message. However, the AI generating these poems is not a conscious being and does not act intentionally. The analyses demonstrate that there are theories adapted to the study of AI poetry, such as linguistic analysis, the semiotics of meaning and the usage pragmatics centered on human-computer interactions and social sciences and technologies. These allow for discourse analysis without concern for an author's existence. Applying inappropriate theories to AI poetry results in anthropomorphic errors.

**Keywords:** AI Poetry, discourse analysis, theoretical issues, intention, semiotics

## Introduction

La poésie générée par l'intelligence artificielle (IA) est désormais un objet d'analyse pour les critiques littéraires et les analystes du discours. Comme d'autres formes de fiction, la poésie n'est plus réservée à l'être humain, puisque les machines sont désormais capables de générer des poèmes. Traditionnellement, l'analyse du discours poétique repose sur la présence d'un locuteur humain doté d'une subjectivité incarnée. L'émergence de la poésie générée par l'IA bouleverse cette conception en introduisant un « locuteur » dépersonnalisé, voire inexistant, dont la créativité s'appuie sur des processus informatiques, plutôt que sur une intention humaine consciente.

Certaines approches théoriques supposent la présence d'un émetteur conscient, communiquant un message intentionnel. Or, l'IA ne correspond pas à ce modèle de destinataire conscient, ce qui nécessite de repenser les cadres d'analyse traditionnels pour appréhender les discours qu'elle génère. La question centrale est alors d'examiner les enjeux théoriques soulevés par l'analyse discursive des poèmes issus de l'IA.

La réponse anticipée à cette question permet d'énoncer l'hypothèse suivante : L'analyse des poèmes générés par l'IA remet en cause les fondements classiques de l'analyse du discours, qui reposent sur l'intentionnalité de l'émetteur. Cela nécessite de développer des approches centrées sur la structure et la signification, indépendamment de la conscience de l'auteur.

La démarche méthodologique a consisté à sélectionner huit théories pertinentes : les fonctions du langage, la théorie de l'énonciation, la pragmatique intentionnelle, les approches psychanalytiques et psychologiques, la sémiologie de la communication, l'analyse linguistique, la pragmatique d'usage centrée sur les interactions homme-machine (HCI)<sup>1</sup> et les sciences et technologies sociales (STS)<sup>2</sup>, ainsi que la sémiologie de la signification. Les cinq premières théories ne sont pas entièrement adaptées à l'analyse de la poésie générée par l'IA. En revanche, l'analyse linguistique, la sémiologie de la signification et une pragmatique d'usage ajustée aux environnements numériques offrent un cadre solide pour décrire une poétique sans ancrage intentionnel direct.

La pragmatique d'usage, dans son acception classique (Kerbrat-Orecchioni, 1980 ; Moeschler, 1985 ; Mondada, 1997), prend en compte les intentions de communication, mais les inscrit dans des contextes d'interaction. Il est donc nécessaire d'adapter cette approche aux dispositifs

---

<sup>1</sup> Human-Computer Interaction (HCI)

<sup>2</sup> Science and Technology Studies (STS)

sociotechniques des environnements numériques. Cette pragmatique d'usage élargie se concentre sur les conditions de production, d'interprétation et de circulation des énoncés générés par l'IA, tout en tenant compte des médiations algorithmiques, des interfaces et des pratiques d'usage qui structurent leur réception.

Enfin, la sémiologie de la signification (Barthes, 1957), l'une des théories sélectionnées, est mobilisée pour son approche unique des messages, qu'ils soient émis avec ou sans intention de communication. Elle fait appel aux concepts clés de destinataire, d'intentionnalité et de subjectivité, offrant ainsi un cadre pertinent pour analyser la poésie générée par l'IA.

Ainsi, l'émergence de la poésie IA transforme profondément l'analyse du discours, en déplaçant son centre de gravité. Elle s'éloigne d'une lecture centrée sur l'intention d'un auteur empirique pour privilégier les propriétés intrinsèques du texte et ses processus interprétatifs. Cette évolution remet en question des cadres théoriques ancrés dans l'intentionnalité, appelant ainsi à leur révision.

## **1. Présentation de huit théories d'analyse du discours**

Les théories sélectionnées et présentées sont huit comme annoncé. Les cinq premières sont celles qui *a priori* peuvent être éprouvées par l'analyse des poèmes IA. Il s'agit des fonctions du langage de Jakobson, de la théorie de l'énonciation, de la pragmatique intentionnelle, des approches psychanalytiques et psychologiques et de la sémiologie de la communication. Les trois autres, à savoir l'analyse linguistique, la pragmatique d'usage centrée sur les HCI/STS et la sémiologie de la signification, offrent des dispositifs appropriés d'analyse des poèmes IA. Nous passons ici en revue ces théories.

### **1.1. Fonctions du langage de Jakobson**

Les fonctions du langage de Jakobson (1960) sont obtenues lorsque la communication se focalise sur six facteurs du langage : le destinataire, le destinataire, le message, le code, le canal et le référent. Ainsi, à chaque facteur correspond une fonction du langage. Au destinataire correspond la fonction expressive ou émotive. C'est la fonction remplie par la communication lorsqu'elle se focalise sur le destinataire. Au destinataire correspond la fonction conative remplie lorsque le message se focalise sur le destinataire. La fonction poétique est assumée lorsque la communication se focalise sur le message. Lorsqu'elle se focalise sur le canal, la fonction est phatique. La fonction est appelée métalinguistique lorsque la communication se focalise sur le code. Enfin, la fonction référentielle est opérationnelle lorsque la communication se focalise sur le référent.

Pour Jakobson, dans chaque communication, toutes ses fonctions sont présentes mais il y a toujours une qui domine. Toutefois, l'auteur met en avant la fonction poétique, dominante en poésie.

### **1.2. Théorie de l'énonciation**

La théorie de l'énonciation est développée notamment par É. Benveniste (1974). Elle s'intéresse à l'acte individuel de production du discours, c'est-à-dire à la « mise en fonctionnement de la langue par un locuteur dans une situation donnée » (Benveniste, 1974: 80). Elle distingue l'énoncé (le produit linguistique) de l'énonciation (l'acte par lequel cet énoncé est produit). La théorie distingue aussi l'énonciateur de l'énonciataire comme dans le modèle de Jakobson. L'énonciateur, c'est celui qui produit l'énoncé et qui se manifeste généralement dans cet énoncé par les pronoms personnels « je » et « nous ». L'énonciataire est celui à qui s'adresse l'énonciateur et qui se manifeste dans l'énoncé par les pronoms personnels « tu » et « vous ».

D'autres concepts importants sont les personnes grammaticales (« je », « tu », « il ») qui ancrent le discours dans une relation intersubjective, les déictiques qui situent l'énoncé dans le temps et l'espace de la communication. Benveniste (1974) et Balagh (2024) soulignent que le sens d'un énoncé ne peut être bien compris qu'en le rapportant à la situation d'énonciation spécifique. Par conséquent, cela fait de l'acte de parole un phénomène dynamique et contextuel.

### **1.3. Pragmatique intentionnelle**

La pragmatique est généralement définie comme l'étude du sens en contexte. Morris (1971), dans son approche sémiotique qui comprend à la fois la sémantique, la syntaxe et la pragmatique, la définit comme le rapport entre le langage et ses utilisateurs. Cela suppose l'implication d'un énonciateur et d'un énonciataire, entre autres.

La pragmatique intentionnelle, de façon spécifique, considère la communication comme un processus fondé sur la reconnaissance et l'interprétation des intentions du locuteur. Austin (1962) pose les bases de cette approche en distinguant trois niveaux d'actes de langage : locutoire, illocutoire et perlocutoire. Cette distinction montre que dire, c'est aussi faire. Searle (1969) approfondit cette idée en introduisant la notion d'intention illocutoire, c'est-à-dire la volonté du locuteur d'accomplir une action spécifique par la parole, et insiste sur la nécessité pour l'interlocuteur de reconstruire cette intention pour comprendre l'énoncé.

Grice (1975) complète ce modèle avec la théorie des implicatures conversationnelles et le principe de coopération, selon lesquels tout acte communicationnel repose sur une intention

implicite de comprendre et de se faire comprendre. Searle (1983) analyse plus largement l'intentionnalité, qui constitue une dimension centrale de la signification linguistique.

Sperber et Wilson (1986) proposent la théorie de la pertinence qui explique que la compréhension passe par l'inférence de l'intention la plus pertinente pour l'auditeur, tandis que Moeschler (1992) discute et articule cette approche dans la tradition francophone. Ainsi, la pragmatique intentionnelle décrit la communication comme un acte rationnel, inférentiel et coopératif.

#### **1.4. Théories psychanalytiques et psychologiques**

La psychanalyse appliquée à l'analyse du discours révèle ses dimensions inconscientes et symboliques. À travers notamment les travaux de Freud (2022/1900) et Lacan (1966), elle propose une lecture du discours centrée sur l'inconscient, les désirs et les conflits psychiques qui se manifestent dans la parole. Freud a montré que le langage est traversé par des lapsus, des actes manqués, et des formations de l'inconscient qui révèlent des contenus refoulés. Lacan a réinterprété le langage comme structurant le sujet lui-même, insistant sur le rôle du signifiant et la dimension symbolique du discours. L'analyse psychanalytique du discours vise à décoder les significations cachées, les contradictions et les tensions sous-jacentes à la surface du langage, en considérant le discours comme un lieu de lutte entre conscient et inconscient (Freud, 2022 ; Lacan, 1977).

#### **1.5. Sémiologie de la communication**

La sémiologie de la communication étudie les signes émis avec l'intention de communiquer. Développée par des auteurs comme Mounin (1970), Prieto (1966) et Buysens (1967), elle repose sur une distinction fondamentale entre les signaux et les indices. Selon Mounin (1970), la sémiologie ne doit pas être appliquée mécaniquement à tous les faits significatifs, mais seulement à ceux qui relèvent d'une communication intentionnelle. Buysens (1967) affirme que la communication implique toujours une intention, ce qui exclut de son champ d'étude les indices produits sans volonté de communication, comme les symptômes ou les traces naturelles. La sémiologie de la communication s'intéresse aux systèmes de signes tels que les langues humaines, les codes gestuels ou les signaux sonores. Elle exclut donc les signes non intentionnels, qui relèvent plutôt de la sémiologie de la signification.

#### **1.6. Analyse linguistique**

L'analyse linguistique vise à étudier un texte en suivant les différents niveaux de la description linguistique, notamment la syntaxe, la sémantique, la morphologie, la phonétique, la phonologie et la lexicologie. Ces paliers correspondent à des dimensions complémentaires qui

permettent de comprendre la structure et le fonctionnement du langage dans son ensemble. En fournissant des outils pour décrire la structure interne du discours et en intégrant la dimension contextuelle et énonciative, l'analyse linguistique constitue un cadre théorique approprié pour l'analyse du discours.

On peut s'appuyer notamment sur l'ouvrage de Moeschler & Auchlin (1999) pour rappeler brièvement ces paliers. Ainsi, l'analyse linguistique, en suivant ces différents paliers, offre une description complète et systématique du texte, permettant d'en révéler les mécanismes profonds.

### **1.7. Pragmatique d'usage centrée sur les HCI/STS**

La pragmatique d'usage centrée sur les HCI/STS s'inscrit dans une tradition interdisciplinaire qui considère le langage comme un acte situé, produit et interprété dans un contexte d'usage. Inspirée des travaux d'Austin (1962) et Searle (1969) sur les actes de langage, elle intègre les perspectives des HCI et STS, développées par des auteurs comme Latour (1991 ; 2005), Callon (1991) et Suchman (1987). Ces approches envisagent les textes comme des artefacts textuels co-produits par un réseau d'actants : concepteurs (programmeurs, ingénieurs), promoteurs (utilisateurs qui formulent les requêtes) et lecteurs (destinataires interprétant le texte). À côté, on a Floridi (2014), philosophie de l'information et de l'éthique des technologies, qui théorise l'infosphère, concept utile pour penser les environnements numériques.

Cette pragmatique analyse les conditions d'emploi des énoncés : prompts, interfaces, genres, attentes du public, et normes conversationnelles que les textes peuvent mimer ou déjouer. Elle s'intéresse aux effets produits du côté des récepteurs.

La pragmatique d'usage centrée sur les HCI/STS propose ainsi une analyse globale : non seulement des usages linguistiques, mais aussi des conditions sociotechniques de production et de réception, intégrant la dimension algorithmique et les dynamiques interactionnelles propres aux environnements numériques.

### **1.8. Sémiologie de la signification**

La sémiologie de la signification s'intéresse aux signes qui sont produits même sans l'intention de communiquer. Contrairement à la sémiologie de la communication, qui s'attache aux signes intentionnels, la sémiologie de la signification englobe également les indices, c'est-à-dire des faits perceptibles qui révèlent autre chose sans volonté explicite de transmettre un message, comme les symptômes d'une maladie ou des traces dans la neige. Cette approche élargit le champ de la sémiologie à tous les phénomènes porteurs de sens, qu'ils soient intentionnels ou non.



Barthes (1957) est l'un des principaux représentants de cette approche, notamment avec son ouvrage *Mythologies*, dans lequel il développe une théorie où le signe ne se limite plus à la stricte communication intentionnelle, mais inclut toutes les formes de signification. Pour l'auteur, tout objet, toute image, tout mot peut devenir porteur de sens au-delà de sa fonction. Le texte est défini pour lui comme tout ensemble lisible.

Ces conceptions ouvrent la voie à une réflexion plus large sur la disparition ou la redéfinition de l'auteur dans la création textuelle contemporaine.

Dans « La mort de l'auteur », il propose d'émanciper le texte de la figure de son créateur. L'œuvre, selon lui, n'est pas l'expression d'une conscience, mais un « tissu de citations, issu des mille foyers de la culture » (Barthes, 1968: 65) où se croisent des voix culturelles multiples. Cela s'applique idéalement aux poèmes générés par une IA, qui procèdent d'un entrelacement d'énoncés préexistants, réorganisés sans intention propre. La signification naît de la lecture et non de l'intention de produire du sens. De manière convergente, Foucault (1969) substitue à l'auteur la notion de « fonction-auteur » qui reste liée à un cadre institutionnel (juridique, social, discursif). Pour lui, l'auteur n'est pas un sujet, mais un principe de classement et de circulation des discours. Dans le cas de la poésie générative, l'IA peut être envisagée comme une telle fonction, un opérateur discursif plutôt qu'un destinataire conscient. D'ailleurs, avec ce robot, « on ne peut vraiment pas parler de la mort de l'auteur, puisque l'auteur n'a jamais existé. » (Zimé Yérma, 2024: 8).

La théorie d'Eco (1962) sur *L'œuvre ouverte* poursuit ce déplacement en soutenant que le texte n'est pas clos sur une signification voulue par un auteur, mais ouvert à une pluralité d'interprétations. Ainsi, le lecteur, en activant les potentialités du texte, devient cocréateur du sens. Eco (1985) met l'accent sur la coopération interprétative du lecteur, une notion essentielle pour comprendre les poèmes IA comme des textes ouverts à l'interprétation sans intention consciente. Ce sémioticien distingue aussi trois intentions : l'*intentio auctoris* (l'intention de l'auteur), l'*intentio operis* (l'intention de l'œuvre) et l'*intentio lectoris* (l'intention du lecteur) (Eco, 1992). L'absence d'*intentio auctoris* dans la poésie générée ne constituerait donc pas un manque, puisque le texte peut être interprété selon sa cohérence interne et ses effets esthétiques. Cette idée d'une signification émergeant de la structure interne du texte, indépendamment de l'intention de l'auteur, trouve un écho dans l'analyse de Genette (1972), qui insiste sur la voix narrative et les mécanismes de la narration. En effet, Genette offre un cadre utile pour examiner comment la structure narrative, même sans auteur conscient, peut produire des significations. Appliqué aux textes générés par l'IA, ce cadre permet de comprendre comment des



significations peuvent émerger, malgré l'absence d'intention humaine, grâce à la cohérence formelle du texte.

Dennett (1987), avec sa « stance intentionnelle », propose une justification cognitive de cette démarche : attribuer une intention à un système non conscient est une stratégie interprétative légitime dès lors qu'elle permet de comprendre son fonctionnement.

Quant à l'*Actor-Network Theory* de Latour (1991), elle permet de concevoir la création comme un phénomène collectif. Elle ne se limite pas à décrire la genèse technique, mais implique une symétrie entre acteurs humains et non-humains. La production poétique apparaît alors comme le résultat d'interactions entre concepteurs, algorithmes, corpus et lecteurs. Dans cette perspective, l'auctorialité est distribuée, et l'analyse peut se concentrer sur la dynamique du réseau plutôt que sur une intention individuelle. Les théories de la créativité computationnelle (Boden, 2004 ; Colton, 2008 ; Veale, 2019 ; McCormack, 2019) prolongent cette vision en redéfinissant la créativité comme un processus émergent et non comme une volonté consciente. Enfin, les réflexions éthiques et juridiques (Gunkel, 2020 ; Stokes, 2023) questionnent la transparence, la responsabilité et la co-auctorialité, enjeux centraux pour penser la poésie générée par l'IA dans le cadre d'une culture post-auctoriale.

Toutefois, ces théories trouvent leurs limites dans le cas d'une IA véritablement inconsciente. Si Barthes libère le texte de l'auteur, il présuppose encore un *scriptor* humain inscrit dans la culture, capable d'une expérience du langage. Or, l'IA n'a ni mémoire vécue ni rapport existentiel à la parole. De même, la « fonction-auteur » de Foucault, qui repose sur une économie discursive humaine, devient problématique lorsque le producteur du texte n'occupe aucune position sociale ou juridique identifiable. Chez Eco, la cohérence textuelle peut devenir incertaine dans les poèmes générés ; par conséquent, l'œuvre peut manquer d'une *intentio operis* stable, rendant l'interprétation immanente fragile. La « stance intentionnelle » de Dennett, utile sur le plan heuristique, risque de conduire à une surinterprétation anthropomorphique. D'ailleurs, cette idée trouve un contrepoint dans la chambre chinoise de Searle (1980), qui met en évidence la distinction entre les apparences de la compréhension et la véritable intentionnalité. En effet, selon Searle, un système peut simuler la compréhension sans posséder de véritable intention consciente, ce qui soulève des questions sur la nature de l'intention dans les systèmes artificiels. Quant à Latour, sa perspective sociotechnique éclaire la genèse du texte, mais déplace l'analyse hors du poème lui-même. Enfin, la créativité computationnelle, centrée sur le processus algorithmique, tend à éclipser la dimension sémiotique du message.

Ainsi, si ces théories permettent de penser la poésie générative sans recourir à la conscience de l'auteur, elles ne dissolvent pas entièrement le problème de l'intentionnalité. L'analyse immanente demeure possible, mais au prix d'une redéfinition du sens comme produit d'un réseau symbolique plutôt que d'un sujet parlant. Or, une telle redéfinition s'oppose à la logique même du présent article, qui postule la centralité de l'intention du destinataire dans la production du sens.

## **2. Critique des théories intentionnalistes**

Si les théories contemporaines de la désintentionnalisation du texte permettent de relativiser la présence de l'auteur dans le texte, certaines approches demeurent difficilement transposables à la poésie générée par l'intelligence artificielle. Ces théories reposent sur une conception communicationnelle du langage, où tout énoncé suppose une intention, un locuteur, une visée pragmatique. Or, dans le cas d'une IA, ces paramètres n'existent pas.

Ainsi, les cinq premières théories d'analyse du discours présentées ne permettent pas d'appréhender convenablement la poésie IA. Elles mettent l'accent sur un être humain qui s'exprime. Or, dans la poésie IA, il n'y a pas de destinataire. Dire que l'application IA est destinataire ou qu'elle écrit n'est en réalité qu'un abus de langage, une erreur anthropomorphique. Les générateurs de poèmes IA ne sont en fait que de faux auteurs. Ils doivent être qualifiés comme tels en parlant des enjeux théoriques liés à l'analyse de la poésie IA. Dans cette section, nous expliquons concrètement en quoi chacune des cinq théories rencontre de difficultés pour appréhender les poèmes IA.

### **2.1. Cas des fonctions du langage de Jakobson**

Les fonctions du langage de Jakobson reposent sur la présence conjointe de six facteurs : un destinataire, un destinataire, un message, un code, un contact et un référent. Or, la poésie générée par l'intelligence artificielle fragilise profondément ce modèle. Elle n'actualise pas les conditions minimales d'une situation de communication, car aucun sujet intentionnel n'est à l'origine du message.

Le prompteur humain ne peut pas être assimilé au destinataire, puisqu'il ne formule pas le contenu textuel. Il provoque une production dont il ne contrôle pas le sens. Le modèle d'IA, quant à lui, ne possède ni conscience, ni visée de communication ; il ne peut donc pas être considéré comme un locuteur. De ce fait, le destinataire est lui aussi désancré. Le lecteur humain interprète un texte sans interlocuteur identifiable, ce qui modifie radicalement le contrat communicationnel présupposé par le modèle jakobsonien.

Certes, un texte existe matériellement, mais il ne constitue plus un message au sens strict, puisqu'aucune intention de communication ne l'a structuré. La fonction poétique devient alors un effet formel sans véritable fonction communicationnelle. Le poème IA manifeste une organisation interne du langage sans finalité d'expression. On pourrait parler d'une poéticité sans parole.

Le code linguistique, en apparence, subsiste : le texte est bien rédigé dans une langue naturelle, donc dans un système sémiotique lisible par l'humain. Cependant, ce code n'est pas activé par une subjectivité énonciatrice. Le langage n'est ici qu'une simulation formelle produite par un code informatique. Le poème repose sur deux codes distincts : l'un algorithmique, l'autre linguistique. Le second n'est qu'une illusion sémiotique engendrée par le premier, ce qui rend problématique l'application du modèle jakobsonien fondé sur un code partagé entre locuteur et auditeur.

Le contact, défini par Jakobson comme le canal physique et psychologique qui relie deux pôles de la communication, n'est plus qu'un support technique. L'interface numérique ne crée aucun lien intentionnel entre deux consciences communicantes comme un destinataire conscient et un destinataire conscient. Le canal n'établit qu'une continuité matérielle entre une machine génératrice et un lecteur humain, sans relation d'adresse.

Quant au référent, il n'est plus que textuel, sans ancrage dans un monde vécu ou perçu. L'IA ne renvoie ni à une expérience du réel, ni à une visée de signification. Le poème généré ne renvoie qu'à d'autres textes ou à des structures de langage ; il opère comme une illusion de référentialité, sans expérience du monde.

En somme, les six fonctions du langage ne peuvent être intégralement appliquées à la poésie générée. Privé de destinataire conscient, de véritable destinataire, d'intention de message et de référent vécu, le texte produit par l'IA n'actualise pas la communication, mais en mime la forme. Sans sujet parlant, le langage cesse d'être fonctionnel pour ne plus être qu'un artefact textuel, un discours sans parole et un message sans destinataire.

## **2.2. Cas de la théorie de l'énonciation**

La théorie de l'énonciation rencontre des limites lorsqu'il s'agit d'analyser la poésie générée par une IA. Ces limites prolongent celles déjà observées à propos des fonctions du langage de Jakobson. En effet, dans la communication humaine, l'énonciateur et l'énonciataire s'inscrivent dans un échange conscient, où chaque sujet participe à la production et à l'interprétation du sens. Or, dans la poésie IA, cette dimension intentionnelle et intersubjective disparaît.

Il n'existe pas ici d'énonciateur empirique conscient, c'est-à-dire d'entité qui veuille dire quelque chose à quelqu'un. L'IA ne « parle » pas ; elle exécute un calcul. L'acte d'énonciation, tel que Benveniste le définit, comme acte de parole ancré dans une situation vécue, ne peut donc pas s'appliquer pleinement à un texte dont la production est non intentionnelle. L'énoncé généré ne procède pas d'une expérience vécue, mais d'un traitement algorithmique de données.

Cependant, assimiler l'énonciateur à un sujet conscient « réel » uniquement reviendrait à nier la possibilité d'une instance énonciative textuelle, construite à l'intérieur même du poème. De nombreux textes poétiques, y compris ceux produits par une IA, mettent en scène un « je lyrique » ou une voix simulée qui produit l'illusion d'une présence. Cette voix ne renvoie pas à un auteur, mais à un dispositif d'énonciation simulée ou déléguée, dont les indices linguistiques tels que les déictiques, les modalisations et les marques de polyphonie, peuvent être observés et analysés.

Autrement dit, la difficulté ne réside pas dans l'absence d'énonciation, mais dans sa requalification. L'instance d'énonciation est ici déplacée : elle ne se situe plus dans un sujet parlant, mais dans une architecture collective de production, impliquant le concepteur du modèle, le prompteur et le corpus d'entraînement. Le cadre benvenistien se révèle largement inopérant face à cette dispersion du foyer intentionnel. Conçu pour un sujet unique et conscient, il ne s'adapte pas à une production textuelle issue d'un processus sans intention unifiée, fondé sur des intentionnalités fragmentées ou déléguées.

En conséquence, si la théorie de l'énonciation reste utile pour décrire la mise en scène d'une voix textuelle, elle échoue à rendre compte de la genèse réelle de l'énoncé, qui n'est pas un acte de parole mais un résultat de calcul. Les coordonnées spatio-temporelles, les déictiques de façon générale ou la subjectivité ne réfèrent plus à une expérience vécue, mais à des signaux linguistiques dépourvus d'ancrage existentiel.

En définitive, la théorie de l'énonciation n'est pas simplement insuffisante, mais structurellement inadaptée à la poésie IA. Elle peut encore servir à décrire les effets textuels d'une énonciation simulée, mais non à penser l'origine et la responsabilité énonciative d'un texte sans conscience.

### **2.3. Cas de la pragmatique intentionnelle**

La pragmatique intentionnelle repose sur un principe central : tout acte de communication présuppose une intention de signifier. Comprendre un énoncé revient donc à reconstruire l'intention communicative du locuteur à partir de ses choix linguistiques et du contexte d'énonciation. Or, cette approche se heurte à une difficulté majeure lorsqu'elle est appliquée à

un poème généré par une intelligence artificielle, un système dépourvu de conscience, de subjectivité et d'intention.

Dans le cadre de la pragmatique intentionnelle, tout énoncé est considéré comme le produit d'un sujet parlant qui cherche à transmettre une signification à un destinataire. La communication repose sur un pacte intentionnel : le locuteur veut être compris comme voulant dire quelque chose, et l'auditeur reconnaît cette volonté. Cette dynamique suppose une théorie de l'esprit (le locuteur anticipe les inférences de son interlocuteur), une finalité pragmatique (convaincre, émouvoir, informer) et une capacité réflexive sur l'acte de langage. Or, aucune de ces conditions n'est remplie par une application d'IA. Celle-ci ne veut rien dire : elle ne vise aucun effet, ne poursuit aucune intention communicative, mais produit des énoncés selon des corrélations statistiques apprises sur un corpus.

Ainsi, attribuer une intention à un texte généré par IA serait une projection anthropomorphique du lecteur et non une analyse fondée sur un locuteur réel. L'IA ne promet, ne suggère ni n'affirme au sens pragmatique du terme, puisqu'elle ne se situe pas dans un espace de communication intersubjectif. La pragmatique intentionnelle, fondée sur la reconnaissance des intentions illocutoires et perlocutoires, perd alors son objet. Il n'y a ni intention, ni reconnaissance, ni coopération communicative à interpréter.

Le lecteur peut certes interpréter le poème IA comme porteur d'intentions implicites, comme la tristesse, l'ironie ou la provocation, mais ces intentions ne sont pas celles de l'énonciateur. Elles sont seulement celles que le lecteur reconstruit pour donner du sens à un texte intentionnellement vide. Le processus d'interprétation relève alors d'une projection herméneutique et non d'une interaction pragmatique.

Par ailleurs, la pragmatique intentionnelle se révèle inopérante pour analyser un poème IA, car elle repose sur un modèle anthropocentrique de la communication : un sujet parlant, conscient et coopératif, agissant sur autrui par la parole. Le texte généré par IA, sans intention ni visée communicative, échappe à cette logique. Il n'est pas un acte de langage, mais un artefact linguistique sans sujet, où la signification naît exclusivement de la lecture humaine, non d'un vouloir-dire.

En définitive, la pragmatique intentionnelle ne prend pas en compte les dimensions techniques et contextuelles propres aux artefacts numériques alors qu'un poème IA s'inscrit dans un réseau d'actants complexe, concepteurs, prompteurs, algorithmes, que la pragmatique intentionnelle ignore.

Ainsi, un poème IA échappe au cadre de la pragmatique intentionnelle. Il n'est pas un acte de langage au sens classique, mais un artefact linguistique, dont le sens est produit par l'interprétation humaine et le contexte d'usage, ce que la pragmatique d'usage centrée sur les HCI/STS peut bien analyser.

#### **2.4. Cas des approches psychanalytiques et psychologiques**

Il est évident que l'application directe des approches psychanalytiques et psychologiques à l'IA comme sujet est largement inopérante. Ces approches reposent fondamentalement sur la psychanalyse et la psychologie, qui prennent en compte la conscience, la subjectivité et l'histoire personnelle d'un sujet parlant. Elles s'appuient sur l'idée que le discours est l'expression d'un locuteur doté d'une dynamique psychique singulière. Or, l'IA générative qui produit de la poésie ne possède ni conscience, ni psyché, ni histoire personnelle, et ne peut donc être considérée comme un sujet parlant.

L'analyse psychanalytique classique cherche à interpréter les manifestations du sujet dans le langage, à déchiffrer des symptômes, des résistances, des transferts ou des formations de l'inconscient. Ces notions supposent une subjectivité humaine et un vécu psychique, totalement absents chez une IA générative. Ainsi, la dimension psychique que ces approches mobilisent n'existe pas dans le texte produit par l'IA.

Par conséquent, appliquer une grille psychanalytique au générateur comme sujet est conceptuellement erroné et méthodologiquement inopérant. Il n'y a pas de psyché machinique à analyser. L'IA ne peut pas être appréhendée comme un sujet humain doté d'intentionnalité ou de désir inconscient. La poésie IA est décontextualisée de l'expérience psychique humaine, sans inscription dans une dynamique psychique ou symbolique authentique du point de vue du générateur.

Cependant, il est possible de mobiliser certaines lectures psychanalytiques au niveau des lecteurs ou du dispositif. Le texte IA peut susciter des transferts, des projections ou des fantasmes technologiques chez le lecteur humain, et la machine elle-même peut être considérée comme un dispositif interprétatif. Dans ce cadre, l'analyse psychanalytique ne s'applique plus au sujet générateur, mais à la réception, à la mise en scène d'une voix ou d'un « je » énonciatif simulé, et aux effets sur le lecteur.

En définitive, les approches psychanalytiques et psychologiques restent essentiellement inopérantes pour analyser la machine comme sujet. L'IA générative n'est pas porteuse de conscience, de psyché ni d'histoire psychique, et toute tentative d'interprétation psychanalytique appliquée au générateur relève d'une erreur méthodologique fondamentale.

Les seules perspectives où ces approches peuvent conserver une pertinence résiduelle concernent la réception ou le dispositif, mais cette applicabilité est secondaire et ne compense en rien l'inadéquation des modèles psychanalytiques pour appréhender la production de l'IA elle-même.

## **2.5. Cas de la sémiologie de la communication**

Étant donné que la sémiologie de la communication s'intéresse traditionnellement aux signes émis avec une intention de communiquer, elle est fortement limitée pour l'analyse de la poésie IA, créée sans intention consciente de communication. Cette limitation repose sur l'absence de conscience machinique, la dissociation entre signe et intention, et la nature algorithmique de la création poétique artificielle.

La sémiologie de la communication suppose généralement un sujet émetteur conscient, capable d'encoder des signes selon des codes culturels partagés et de produire du texte de façon intentionnelle. Les générateurs de poésie IA, comme souligné précédemment, n'ont pas de conscience et ne manifestent pas d'intention propre. Ils n'encodent rien de manière intentionnelle. Leurs textes résultent de combinaisons statistiques de données linguistiques.

En prenant les concepts principaux de la sémiologie, tels que signifiant et signifié de Saussure (1995), qui constituent le modèle dyadique de représentation du signe, l'absence d'un sujet conscient limite l'application stricte du modèle. En effet, le signifié désigne souvent un concept ou une image mentale, ce qui suppose un sujet possédant un esprit. L'IA, ne disposant pas d'un mental réel, ne peut incarner ce processus mental, mais les signes qu'elle produit restent analysables en termes de relations signifiant/signifié.

De même, dans le modèle triadique de Peirce (1931-1935), comprenant le représentamen (signifiant), l'interprétant (signifié) et l'objet ou le référent, l'absence de conscience empêche l'IA d'assigner intentionnellement un référent à ses signes. Toutefois, le processus peut être analysé comme un système de correspondances sémiotiques et de structures linguistiques. Ainsi, l'interprétant peut être étudié du point de vue des effets sur le lecteur humain, sans postuler d'intentionnalité chez la machine.

L'application stricte de la sémiologie de la communication à la poésie IA est donc très limitée, car l'exégèse classique suppose un sujet derrière le texte. Elle ne peut pas rendre compte de la dimension intentionnelle, mais elle reste opératoire pour analyser les structures internes du message, les relations signifiants/signifiés, et les effets sur la lecture.

En fait, toutes les théories qui montrent des limites pour appréhender la production poétique de l'IA, du fait qu'elles supposent un sujet conscient et porteur d'intention, peuvent être



regroupées sous la sémiologie de la communication, en tant qu'outil centré sur les messages intentionnels humains. Ces théories sont anthropocentriques et limitées pour les machines. Toutefois, il n'est pas nécessaire d'inventer des théories post-humaines. L'analyse linguistique et la sémiologie de la signification permettent déjà d'étudier le texte et ses effets, même en l'absence d'intention consciente.

### **3. Critique des théories non-intentionnalistes**

Il s'agit ici de montrer concrètement en quoi l'analyse linguistique, la pragmatique d'usage centrée sur les HCI/STS et la sémiologie de la signification s'adaptent bien à l'analyse des textes produits par une machine.

#### **3.1. Cas de l'analyse linguistique**

L'analyse linguistique d'un texte, et en l'occurrence d'un poème repose sur l'examen des faits de langue et ne requiert ni la connaissance de l'auteur, ni l'intention derrière l'écriture. En effet, elle s'attache à décrire et à interpréter le texte tel qu'il se présente, indépendamment de toute subjectivité ou biographie. Influencée par le structuralisme, la linguistique moderne postule que le texte forme un système clos analysable en soi. Ainsi, l'analyse peut se concentrer sur les mécanismes internes du langage. La neutralité méthodologique de l'analyse linguistique la rend appropriée à l'analyse d'une poésie produite par un robot sans conscience ni intention propre. Le texte produit par une IA est le résultat d'un assemblage de mots et de structures, souvent inspiré par des corpus existants, sans qu'il y ait derrière un dessein poétique ou une recherche de sens proprement humain. Néanmoins, ce texte est une réalité concrète, il est lisible, il présente des caractéristiques formelles qui peuvent être décrites et analysées.

L'analyse linguistique se fait selon les paliers de la description linguistique. Elle s'intéresse ainsi à la structure du texte, à ses éléments constitutifs et à la manière dont le sens émerge de l'agencement des mots. En poésie, elle permet d'identifier par exemple les schémas métriques et rythmiques sans se préoccuper du versificateur. Elle étudie le champ lexical, les dénotations, les connotations et les registres de langue. Elle examine entre autres la structure syntaxique, la cohérence textuelle et la progression thématique.

Les éléments à analyser sont observables dans tout texte poétique ou non, qu'il ait été écrit par un humain ou non. Ne pas les décrire selon une approche linguistique sous prétexte que le texte n'a pas été généré par un auteur humain conscient est injustifié, car l'analyse linguistique ne présuppose pas l'existence d'une intention ou d'une subjectivité derrière le texte ; elle se

contente de décrire ce qui est donné à lire. La matière linguistique qu'elle nous présente est analysable.

Face à la question de l'auteur, l'analyse linguistique a une autonomie. L'un des grands principes de la linguistique moderne, hérité du structuralisme, est que le texte peut être analysé comme un système autonome, sans recours à l'auteur. Cette idée est encore plus pertinente dans le cas de la poésie générée par une IA. Puisqu'il n'y a pas de sujet conscient, toute interprétation psychologique ou intentionnaliste est exclue d'emblée. L'analyse linguistique s'impose alors comme une méthode appropriée pour rendre compte de la spécificité des textes sans auteurs conscients.

L'analyse linguistique révèle la richesse ou la pauvreté formelle d'un poème, sa capacité à jouer avec la langue, à surprendre ou à émouvoir, même en l'absence d'auteur conscient. Juger de la capacité d'un texte à surprendre ou à émouvoir ne signifie pas forcément que l'analyste convoque son créateur. Un événement sans auteur ou un phénomène naturel peut aussi surprendre et émouvoir. Quand on observe un beau paysage naturel et qu'on est ému, cela ne signifie pas que le paysage est fait pour nous émouvoir. Mais, on peut néanmoins spéculer sur sa composition, sur les arrangements de ses constituants dont le résultat nous émeut ou nous laisse indifférent. On voit bien que l'analyse linguistique est une méthode qui permet d'analyser rigoureusement un texte poétique produit par une machine, sans recourir à l'intention ou à la subjectivité d'un créateur.

L'analyse linguistique est donc adaptée à l'étude de la poésie produite par une IA, précisément parce qu'elle ne dépend ni de la conscience, ni de l'intention de l'auteur. Elle permet de décrire, de comparer, d'interpréter les structures formelles, les choix lexicaux, les figures de style et l'organisation des poèmes, qu'ils soient le fruit d'une subjectivité humaine ou d'un assemblage algorithmique. Il suffit qu'il existe un texte lisible et l'analyse linguistique s'en occupe.

### **3.2. Cas de la pragmatique d'usage centrée sur les HCI/STS**

La pragmatique d'usage centrée sur les HCI/STS est particulièrement pertinente pour analyser un poème généré par une intelligence artificielle. Contrairement à la pragmatique intentionnelle, qui repose sur la reconnaissance d'une intention du locuteur, la pragmatique d'usage se focalise sur les conditions d'emploi des énoncés et sur leurs effets dans un contexte d'usage, indépendamment de la conscience ou de la volonté de l'énonciateur.

Dans une perspective HCI, le poème IA est considéré comme un artefact produit par une interaction technique entre des actants : concepteurs (programmeurs, développeurs), prompteurs (utilisateurs formulant les requêtes) et lecteurs (destinataires interprétant le texte).

Cette approche permet d'analyser la production du poème comme un processus sociotechnique. On étudie alors les conditions d'emploi : la nature du prompt, l'interface utilisée, le genre textuel visé, et les algorithmes mobilisés.

Du côté des STS, le poème IA devient un objet hybride : un artefact textuel issu d'un réseau d'actants humains et techniques. La pragmatique d'usage considère non seulement le contenu du texte, mais aussi le réseau de production et de réception qui lui donne du sens.

Elle analyse aussi les usages et les effets du côté des récepteurs pour savoir comment des lecteurs humains interprètent le poème. Même si la source est algorithmique, les lecteurs mobilisent leurs compétences pragmatiques pour repérer implicatures, présuppositions, déictiques et attribuer des intentions. L'interprétation devient un acte d'usage ; le lecteur se situe dans un contexte, applique des normes conversationnelles et projette sur le texte des significations qui dépassent la simple génération statistique.

La pragmatique d'usage centrée sur les HCI/STS offre ainsi un cadre capable d'analyser un poème IA non comme un acte de communication intentionnel, mais comme un événement discursif produit dans un contexte technique, social et interprétatif. Elle permet de comprendre comment un texte algorithmique devient porteur de sens par les usages, les contextes et les interprétations des acteurs.

### **3.3. Cas de la sémiologie de la signification**

La sémiologie de la signification étudie les messages à la fois intentionnels et non intentionnels. Par conséquent, elle constitue une approche adaptée à l'analyse de la poésie IA produite par un robot qui n'a aucune intention de communiquer. La sémiologie de la signification peut analyser tout texte, le texte étant entendu comme tout ensemble lisible et non forcément un code linguistique. Les textes non intentionnels peuvent être des symptômes comme la toux (non provoquée), les indices comme les nuages pluvieux, les objets non créés par l'homme dont on peut tirer des significations, des objets créés par l'homme mais sans intention de communiquer, etc. Les poèmes IA, n'étant pas créés par l'homme, font partie donc des textes que la sémiologie de la signification peut bien analyser.

En sémiologie de la signification, l'analyste n'a pas besoin de savoir qui a produit le texte ni s'il a été produit de façon intentionnelle. Il s'intéresse à l'ensemble des signes qui composent l'objet à analyser, il fait l'inventaire des signes, détermine les signes qui se combinent pour obtenir un syntagme et identifie les signes substituables pour avoir des paradigmes.

Dans cette méthodologie d'analyse sémiologique, on voit qu'il ne fait aucun recours à l'auteur du texte qui peut ne même pas exister. Grâce à son principe d'immanence, l'approche

sémiologique repose sur une méthodologie qui se concentre exclusivement sur le message lui-même sans se préoccuper de son créateur. Le poème IA peut être analysé comme un système de signes linguistiques. Les structures syntactiques dominantes peuvent être déterminées et elles auraient une valeur de syntagmes. Les structures répétitives peuvent aussi être relevées et analysées en termes de syntagmes. En effet, les structures qui se répètent indiquent qu'il y a quelque chose qui ne varie pas, or le syntagme n'est pas seulement l'ensemble des éléments combinables, mais aussi ce qui est invariant et figé. D'après Barthes, le syntagme comme invariant est aussi analysable en termes de dénotation (Barthes, 1964).

Dans le poème IA, les éléments qui se substituent pour une même structure répétitive constituent un paradigme. Il faut rappeler que ce sont les substitutions suivant l'axe paradigmatique qui créent les différences de sens. Une substitution est une variation. Alors, si le syntagme est ce qui ne varie pas, le paradigme c'est ce qui varie et correspond à la notion de connotation, la signification obtenue au-delà du sens figé, au-delà de la dénotation. Si le paradigme peut exister sans que le texte analysé ne soit produit par un auteur humain ou par un auteur simplement, alors la connotation qui lui correspond ne fait pas forcément appel à un auteur humain. Cela signifie que si dans la poésie IA on peut déterminer des paradigmes en faisant abstraction de l'auteur du texte, on peut aussi déterminer les connotations avec la même abstraction.

En dehors même des questions d'intentionnalité, le mécanisme de création des poèmes IA les rend aptes à être analysés par la sémiologie de la signification. Les robots manipulent des unités linguistiques selon des règles de combinaison et créent des réseaux de signification qui peuvent être analysés en termes de relations syntagmatiques et paradigmatiques.

Les concepts de syntagmes peuvent être importants pour découvrir comment la poésie IA crée par exemple un nouveau poème à partir d'un ancien dont on lui demande d'imiter la structure et la thématique.

De façon générale, un poème a des caractéristiques qui font naturellement appel à une analyse sémiologique objective ne tenant forcément pas compte de la présence d'un créateur humain et conscient derrière le texte. Un poème fait par exemple d'alexandrins permet d'identifier la présence de 12 syllabes par vers. La structure de 12 syllabes qui se répète est un syntagme. S'il y a hémistiche, le vers est coupé en deux parties de six syllabes chacune. La structure bipartite ainsi créée, et qui se répète invariablement dans le poème, est un syntagme. La rime aussi est un syntagme, étant le retour d'un même son à la fin de chaque vers. Le retour d'un même son est tout simplement une répétition, une invariance. La forme fixe d'un poème généré par IA

comme un sonnet est également un syntagme. Tout cela montre que la poésie se prête bien à l'analyse sémiologique indépendamment de l'intentionnalité.

## Conclusion

L'article a examiné les enjeux théoriques de l'analyse du discours appliquée aux poèmes créés par l'IA. La méthode a consisté à choisir huit théories d'analyse du discours pour montrer celles adaptées ou non à la poésie IA. Les critères principaux retenus sont le destinataire, l'intention et la subjectivité. Les théories examinées sont les fonctions du langage, la théorie de l'énonciation, la pragmatique intentionnelle, les approches psychanalytiques et psychologiques, l'analyse linguistique, la pragmatique d'usage centrées sur les HCI/STC et la sémiologie de la communication.

Les analyses révèlent que les cinq premières théories ne conviennent pas à la poésie IA, car elles reposent sur un locuteur humain, absent dans la poésie IA. Le modèle des fonctions du langage de Jakobson est fragilisé par la poésie IA qui ne répond pas aux conditions d'une communication consciente. Aucun sujet intentionnel ne structure le message, et le lecteur interprète sans interlocuteur identifiable.

La théorie de l'énonciation bute sur l'absence d'un énonciateur conscient dans la poésie IA, car la machine ne possède ni conscience ni intention. L'énoncé comme acte de parole conscient est donc inexistant. Même si elle reste utile pour décrire la mise en scène d'une voix textuelle, elle échoue à rendre compte de la genèse réelle de l'énoncé, qui n'est pas un acte de parole, mais un résultat de calcul.

La pragmatique intentionnelle, qui présuppose une intention de signifier, ne convient pas non plus à la poésie IA générée par une entité inconsciente. Elle est inopérante, car elle repose sur un modèle anthropocentrique de la communication avec un sujet parlant, conscient et coopératif, agissant sur autrui par la parole.

De même, les approches psychanalytiques et psychologiques appliquées à l'analyse du discours ne s'appliquent pas à la poésie IA. Fondées sur la subjectivité et le désir humain, elles supposent un auteur psychique, ce que l'IA n'est pas. Même s'il est possible de mobiliser certaines lectures psychanalytiques au niveau de l'interprétation ou du dispositif, toute analyse psychanalytique de la poésie IA serait méthodologiquement erronée.

La sémiologie de la communication, fondée sur des signes émis avec intention, ne s'applique pas non plus à la poésie IA créée sans conscience ni intention. Même s'il est possible d'analyser le processus comme un système de correspondances sémiotiques et de structures linguistiques,

ou d'étudier l'interprétant du point de vue des effets sur le lecteur humain, sans supposer l'existence d'intentionnalité chez la machine, les modèles saussuriens et peirciens du signe, qui supposent un sujet conscient, sont inadaptés. Cela soulève la question d'une sémiologie post-humaine, mais l'analyse linguistique et la sémiologie de la signification constituent déjà une solution.

L'analyse linguistique convient particulièrement à la poésie IA, car elle étudie les faits de langue sans exiger de connaître l'auteur ou ses intentions. Elle considère le texte comme un système autonome, analysable sans faire appel à la subjectivité. La poésie IA produit un texte lisible et formalisé, permettant de décrire, de comparer et d'interpréter les textes sans recours à une interprétation psychologique.

La pragmatique d'usage centrée sur les HCI/STS est adaptée apte à analyser un poème généré par IA parce qu'elle le considère comme un artefact issu d'une interaction sociotechnique, indépendamment de l'intention de communication. Elle étudie les conditions d'emploi du texte, son réseau de production et de réception, ainsi que l'interprétation par les lecteurs, qui attribuent des significations au-delà de la génération algorithmique.

La sémiologie de la signification, qui analyse aussi bien les messages intentionnels que non intentionnels, est adaptée à la poésie IA, produite sans intention de communiquer. Elle considère le texte comme un ensemble de signes lisibles indépendamment de son auteur. L'analyste identifie les signes, leurs combinaisons et substitutions, et décrypte la dénotation et les connotations. La poésie IA se prête bien à cette approche même sans intentionnalité.

Ainsi, notre hypothèse se confirme : l'analyse des poèmes IA remet en cause les bases classiques de l'analyse du discours, centrées sur l'intentionnalité du destinataire. Elle nécessite des approches fondées sur la structure et la signification du texte indépendamment de la conscience de son auteur. Les théories choisies ici sont illustratives, et ce travail pourrait déboucher sur un ouvrage explorant d'autres théories, notamment esthétiques, qui valorisent l'œuvre sans se soucier de son auteur, qu'il soit humain ou robotique.

## BIBLIOGRAPHIE

- Amer, M., Hilmi, Y., & El Kezazy, H. (2024, April). Big Data and Artificial Intelligence at the Heart of Management Control: Towards an Era of Renewed Strategic Steering. In *The International Workshop on Big Data and Business Intelligence* (pp. 303-316). Cham: Springer Nature Switzerland.
- Austin, J. L. (1962). *How to Do Things with Words*. London: Oxford University Press.
- Balagh, R. (2024). « Décryptage de la théorie de l'énonciation : de la genèse à la pratique ». *Global Scientific Journal*, 12(9), 8-15.
- Barthes, R. (1957). *Mythologies*. Paris : Seuil.
- Barthes, R. (1964). « Rhétorique de l'image ». *Communications*, 4 (1), 40-51.
- Barthes, R. (1968). « La mort de l'auteur ». *Manteia*, 5, 61-67.
- Benveniste, É. (1974). *Problèmes de linguistique générale*. tome 2. Paris : Gallimard.
- Boden, M. A. (2004). *The Creative Mind: Myths and Mechanisms* (2e éd.). London: Routledge.
- Buysens, É. (1967). *La communication et l'articulation linguistique*. Bruxelles : Presses universitaires de Bruxelles.
- Callon, M. (1991). "The Sociology of Monsters: Essays on Power, Technology and Domination." In Law, P. (Ed.), *Sociology of the Sciences Yearbook*. 11, (pp. 1–31). Dordrecht: Springer Science+Business Media.
- Colton, S. (2008). "Creativity versus the Perception of Creativity in Computational Systems." In *Proceedings of the AAAI Spring Symposium on Creative Intelligent Systems*, AAAI Press.
- Dennett, D. C. (1987). *The Intentional Stance*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Dounia, G., Chaimae, K., Yassine, H., & Houda, B. (2025). ARTIFICIAL INTELLIGENCE AND BIG DATA IN MANAGEMENT CONTROL OF MOROCCAN COMPANIES: CASE OF THE RABAT-SALE-KENITRA REGION. *Proceedings on Engineering*, 7(2), 925-938.
- Eco, U. (1962). *L'œuvre ouverte*. Paris : Seuil.
- Eco, U. (1985). *Lector in fabula ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*. Paris : Grasset.
- Eco, U. (1992). *Les limites de l'interprétation*. Paris : Grasset
- Floridi, L. (2014). *The Fourth Revolution: How the Infosphere is Reshaping Human Reality*. Oxford : Oxford University Press.
- Foucault, M. (1969). *Qu'est-ce qu'un auteur ?* In *Dits et écrits I (1954-1975)*. Paris : Gallimard.
- Freud, S. (2022). *L'interprétation des rêves* (Éd. orig. 1900). Paris : Presses Universitaires de France.



- Genette, G. (1972). *Figures III*. Paris : Seuil.
- Grice, H. P. (1989). *Studies in the Way of Words*. Cambridge: Harvard University Press.
- Gunkel, D. J. (2020). *An Introduction to Communication and Artificial Intelligence*. Cambridge: Polity Press.
- Jakobson R. (1960). "Linguistics and Poetics". In Sebeok, T. A. (Ed.), *Style in Language* (pp. 350-377). Cambridge: MIT Press.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *La conversation : Approche pragmatique*. Paris : Armand Colin.
- Lacan, J. (1966). *Écrits*. Paris : Seuil.
- Lacan, J. (1977). *Le Séminaire, Livre XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris : Seuil.
- Latour, B. (1991). *Nous n'avons jamais été modernes : Essai d'anthropologie symétrique*. Paris : La Découverte.
- Latour, B. (2005). *Reassembling the Social: An Introduction to Actor-Network-Theory*. Oxford: Oxford University Press.
- Lebrun, T. & Audet, R. (2020). « Une poésie machinique ? Génération automatisée, intelligence artificielle et création littéraire ». *Communication & Langages*, 203(1), 151-173.
- McCormack, J., Gifford, T., & Hutchings, P. (2019). "Autonomy, Authenticity, Authorship and Intention in Computer Generated Art." *Philosophies*, 4(3), 46.
- Moeschler, J. (1985). *Pragmatique et argumentation*. Paris : Presses universitaires de France.
- Moeschler, J. & Reboul, A. (1998). *La pragmatique aujourd'hui : Une nouvelle science de la communication*. Paris : Seuil.
- Moeschler, J. & Auchlin A. (1999). *Introduction à la linguistique contemporaine* (2e éd.), Paris : Armand Colin.
- Mondada, L. (1997). *L'interaction et ses contextes : La pragmatique des gestes dans la conversation*. Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- Morris, Ch. W. (1971). *Foundations of the Theory of Signs*. Chicago: University of Chicago Press.
- Mounin, G. (1970). *Introduction à la sémiologie*. Paris : Éditions de Minuit.
- Peirce, Ch. S. (1931-1935). *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*. Cambridge: Harvard University Press.
- Prieto, L. (1966). *Messages et signaux*. Paris : Presses universitaires de France.

- Searle, J. R. (1969). *Speech Acts. An Essay in the Philosophy of Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Searle, J. R. (1980). "Minds, Brains, and Programs." *Behavioral and Brain Sciences*, 3(3), 417–457.
- Searle, J. R. (1983). *Intentionality: An Essay in the Philosophy of Mind*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sperber, D. & Wilson, D. (1986). *Relevance: Communication and Cognition*. Oxford: Blackwell.
- Stokes, P. (2023). *AI and the Author: The Ethics of Artificial Creativity*. London: Bloomsbury Academic.
- Strawson, P. F. (1971). *Logico-Linguistic Papers*. London: Methuen.
- Suchman, L. (1987). *Plans and Situated Actions: The Problem of Human-Machine Communication*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Veale, T. (2019). *Handbook of Computational Creativity*. London: Routledge.
- Zimé Yérîma, I. (2025). « L'IA dans la rédaction en milieu universitaire : concilier les TIC et l'éthique », *FLLAC INFO*, 2, 5-10.